SÉQUENCE 3 :
Exemple de dissertation rédigée sur le sujet

NOTRE PLAISIR DÉPEND-IL DES AUTRES ?

Voici un exemple de dissertation entièrement rédigée : elle est très longue, trop longue pour un devoir de quatre heures évidemment, mais cela s'explique par la double destination que j'ai voulu lui conférer :

- au niveau du contenu, les points de doctrine longuement développés permettent également d'étoffer votre cours, ils sont donc volontairement outrés pour remplir ce double office ;
- au niveau méthodologique, même s'il peut sembler difficile de rédiger ainsi cette dissertation en quatre heures (!!!), elle doit néanmoins vous servir de point de comparaison pour vous jauger afin que vos devoirs échappent aux différents reproches qu'on leur fait habituellement, un peu comme on regarde sur internet comment poser du parquet en étant guidé par un homme dont c'est le métier depuis 25 ans…

Introduction

Conscient qu'il a lui-même gâché son plaisir, Swann déclare à la toute fin, «dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre» (Proust, Un amour de Swann, A la recherche du temps perdu, p 375, Pleïade, Gall.) preuve qu'en choisissant mieux sa femme comme on le lui avait pourtant conseillé, il aurait pu avoir du plaisir. Il a payé cher cette indépendance du plaisir qui ne lui a fait écouter que son coeur et pas ce que lui dictaient les autres. N'est-ce pas la plus belle preuve de l'indépendance de notre plaisir que de pouvoir le prendre envers et contre tous, contre l'avis des autres ? Il est donc ici légitime d'entendre notre en un sens royal, car nous avons sur notre plaisir un tel empire qu'on peut tel un roi appeler son plaisir à soi notre plaisir... Mais alors, pourquoi Odette lui a-t-elle plu à ce point qu'il l'a épousée ? Elle lui a esthétiquement tant plu parce qu'elle correspondait à ses goûts artistiques, elle ressemblait en effet à

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Exemple de dissertation rédigée sur le sujet

la fille de Jethro telle que l'a peinte Botticelli. Auparavant indifférente, la découverte de cette ressemblance l'a rendue d'un seul coup aimable et plaisante aux yeux de Swann. Mais alors, n'est-ce pas plutôt du fait de son éducation au plaisir artistique qu'Odette s'est mise à lui plaire ?

Ce qui chez Odette a plu à Swann ne dépend en effet pas de Swann mais de l'éducation artistique qu'il a reçue... des autres ! C'est parce qu'on lui inculqué durant son apprentissage de la beauté ses goûts qu'il se plaît à un moment à aimer Odette. Ainsi, notre plaisir dépendrait de façon insidieuse des autres qui nous inculquant leurs goûts via l'éducation induiraient indirectement le plaisir pris par nous plus tard. Le sujet se croirait indépendant, ayant oublié tous les mécanismes de dépendance à l'oeuvre dans sa prise de plaisir... «Notre» s'entendrait alors dans son sens premier : parce que notre plaisir est bien le même pour tous, aucun plaisir n'est mien. Mais alors, pourquoi n'avons-nous pas tous épousé Odette de Crécy ?

Si notre plaisir dépend à ce point des autres, comment expliquer que chacun prenne un plaisir différent... de celui des autres ? Pour être «notre», tous nos plaisirs devraient invariablement être uniformes à l'instar des animaux, qui recevant de leurs parents le goût de la nourriture qui doit leur plaire, mangent avec le même plaisir au bout de mille ans ce qui déjà leur plaisaient la première année de ces mille ans... Alors, notre plaisir dépend-il des autres ?

Ce qui fait débat ici, c'est que le plaisir semble indépendant des autres puisqu'il est pour tous différent et que l'on peut le choisir contre les autres, c'est le mien, mais d'un autre côté, peut-être que cette indépendance n'est que factice, l'individu ayant oublié que les autres l'avaient déterminé dans ses goûts qui ne sont alors qu'une reproduction sociale, c'est le nôtre... Toute la difficulté réside donc dans le sens que l'on doit donner à «notre». C'est le statut ambigu de notre plaisir qui intensifie le débat : si le plaisir était reçu des autres, il devrait être universellement le même pour tous ; si à l'inverse il n'était pas reçu des autres, il devrait être différent pour tous. Or le plaisir se tient dans un entre-deux, notre plaisir n'est pas radicalement identique pour tous ni en même temps absolument différent, interdisant semble-t-il de trancher cette question. L'enjeu est de taille, car qui dit indépendance dit liberté et individualité ; c'est ici le rapport plus ou moins libre et personnel de l'homme à son plaisir qui est interrogé.

Quelle est cette indépendance que l'on se targue de manifester dans nos prises de plaisir ? Est-elle seulement réelle ? La pire des dépendances aux autres ne se cache-t-elle pas insidieusement derrière cette plaisante illusion d'indépendance ? Et si cette dépendance de notre plaisir était un moyen mis à notre disposition pour gagner notre indépendance ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Première partie : notre plaisir ne dépend pas des autres

Notre plaisir, qu'on entende ici l'adjectif possessif dans son sens propre, notre plaisir à nous tous, ou qu'on l'étende en le restreignant à la manière d'un roi à sa propre personne ne peut dans aucun des deux sens dépendre des autres. Dépendre, du latin «de pendere», provient de façon lointaine du verbe pendre laquelle étymologie permet de comprendre son sens. Pour qu'une chose dépende d'une autre, il faut que la première cause l'être de la seconde, comme l'être du fils dépend du père et de la mère, il y est suspendu. Ainsi, pour que notre plaisir puisse être dit dépendant des autres, il faudrait que les personnes extérieures produisent en nous notre plaisir, que notre plaisir soit suspendu à leur bon plaisir... Est-ce ce que nous observons ? Comme le remarque Aristote dans sa Métaphysique, «le même vin, soit parce qu'il aura lui-même changé, soit parce que notre corps aura changé, pourra paraître doux à tel moment, et, à tel autre moment, non doux.» Ainsi ce «même vin» donnera à un moment du plaisir, lorsqu'il est doux et du déplaisir lorsqu'il est aigre. Mais dans le cas où le vin n'a pas changé, comment expliquer que la sensation de plaisir se soit transformée en sensation de déplaisir autrement que par l'action du sujet lui-même ? Il n'y a que le sujet qui ici a changé... C'est donc bien la preuve que le plaisir ne provient ni de la chose, ni des autres, ni même de l'extérieur mais de la seule sensibilité individuelle, soit des dispositions intimes du sujet envers la chose. Les autres ne sont donc pas en mesure de causer notre plaisir puisque c'est nous seuls qui le produisons par notre propre sensibilité. Les autres n'interviennent en effet aucunement dans notre façon de percevoir l'aigreur du vin. Ainsi, si autre signifie en un premier sens celui qui est comme moi, mon semblable, il appert que notre plaisir ne dépend pas des autres puisque êtres sensibles semblables à nous, ils éprouvent eux aussi en eux-mêmes et par leur sensibilité indiviuelle leur propre plaisir. Dans De l'amour (1822) Stendhal a thématisé ce rôle capital du sujet dans la causation de son propre plaisir à travers l'exemple fameux des rameaux abandonnés quelques temps dans les mines de sel de Salzbourg. Une pauvre branche sans valeur se retrouve par l'action saline toute brillante. C'est le sel qui la rend scintillante, dans le cas de la passion dont elle est la métaphore, c'est la projection subjective de la valeur sur un être qui rend celui-ci plaisant, pas sa valeur objective et intrinsèque. «Au moment où vous commencez à vous occuper d'une femme, vous ne la voyez plus telle qu'elle est réellement, mais telle qu'il vous convient qu'elle soit. Vous comparez les illusions favorables que produit ce commencement d'intérêt à ces jolis diamants qui cachent la branche de charmille effeuillée par l'hiver, et qui ne sont aperçus, remarquez-le bien, que par l'œil de ce jeune homme qui commence à aimer. » (Folio p. 359) C'est donc par la

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Exemple de dissertation rédigée sur le sujet

cristallisation qu'il opère intérieurement que l'individu projette sur un être le plaisir qu'il peut lui apporter. Nul besoin des autres en cela... Une conscience y suffit. D'ailleurs les autres sont souvent des "tue-l'amour", eux qui percevant la valeur réelle de l'être rappellent à celui qui cristallise son erreur, mais c'est peine perdue que de vouloir ouvrir les yeux d'un Julien Sorel... La mécanique sensible du plaisir dépend donc non des autres mais du seul sujet. Cependant ne peut-on pas espérer des autres qu'en se rattachant à leur plaisir collectif, ils nous y fassent comme participer ? N'y a-t-il pas des plaisirs collectifs qui feraient dépendre notre plaisir des autres ?

Dépendre doit s'entendre ici en un second sens, non plus de causation laquelle exigerait une antériorité des autres sur notre plaisir dont il dépendrait, ce qui semble impossible, mais comme une simultanéité ou tous causant le plaisir de tous en retireraient également par la force des choses à leur tour du plaisir. Notre plaisir dépendrait des autres comme dans une communion, où tous contribuent à produire chez les autres ce dont ils profitent en même temps. On peut sans entrer dans les détails indécents penser à cette société du plaisir que Dolmancé et Madame de Saint Ange instaurent dans le boudoir et à toutes ses savantes et jouissives dispositions géographiques en cercle décrites avec force détail par le marquis de Sade. En formant un grand cercle, cette figure fermée qui forme un tout où tous sont en contact les uns avec les autres par devant et par derrière, chacun peut donner sexuellement du plaisir à l'autre et en recevoir également. Cette figure fermée veut par métaphore illustrer une société nouvelle du plaisir où notre plaisir dépendrait des autres comme un point d'un cercle : il constitue le cercle et il est en même temps constitué par le cercle. Le point dépend alors autant du tout, le cercle, que ce dernier dépend de sa partie indivisible : Dolmancé donne en recevant et reçoit en donnant du plaisir. C'est ainsi en s'élargissant au cercle des autres que notre plaisir s'étend, notre plaisir dépend alors des autres en un nouveau sens, il n'est pas causé que par les autres, sens fort de dépendre, il dépend des autres comme par métaphore la Bretagne dépend de la France c'est-à-dire que notre plaisir se rattache au plaisir des autres en même temps qu'il le constitue et il est constitué en même temps par le tout formé par les autres. Il y aurait donc ici une dépendance de notre plaisir aux autres, source de mutuelle fécondation entre le plaisir de l'individu et le plaisir du tout.

(Remarque : cette analyse sur la conception circulaire du plaisir chez Sade comme métaphore d'une société de plaisirs aurait pu être mise dans la partie suivante (II). J'aurais pu prendre l'exemple du séducteur qui prend plaisir à séduire et qui donne du plaisir à ceux qui sont par lui séduits comme par exemple Dom Juan.)

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Notre plaisir ne jaillit-il pas dès lors du plaisir des autres, comme le tout rejaillit sur la partie ? Une sorte de société de plaisir, où on instaure un cercle vertueux des plaisirs mutuels... Machiavel fustige une telle espérance et s'en amuse lorsqu'il compose avec ironie son Règlement pour une société de plaisir. Que vise en effet ce règlement ? Instaurer des règles pour que procurant le plaisir de tous on y trouve le sien au passage ? C'est ce que suggère le préambule...

(je vous invite à lire le texte de Machiavel disponible gratuitement sur la toile)

Tout au contraire, Machiavel y dénonce le «plaisir» pris en société qui est toujours plaisir pris à nos dépens, les autres prenant leur plaisir à causer notre déplaisir car ils cherchent tout sauf à nous le procurer et pour cause, ils le jalousent ! C'est que le plaisir est en quantité limitée, aussi en société on cherche tout, sauf à le partager avec les autres. Le plaisir en société consiste en effet systématiquement à procurer aux autres de la peine en colportant sur eux tous les racontars humiliants (Art. IV & XI), à jalouser le plaisir des autres en cherchant par le moyen du ridicule à l'entraver (Art. XIV), à minimiser le succès des autres (Art. VI), à exiger de ses membres qu'ils se parent afin de plaire aux autres et contribuer ainsi à leur moquerie... Bref, la société toute pétrie de fatuité, d'égoisme, d'envie, de moquerie et de jalousie n'est sûrement pas le bon moyen d'attendre des autres qu'ils fassent naître notre plaisir. Que ces «alter ego» soient d'ailleurs des individus comme nous, des autres moi, ou bien en un second sens opposés des «alter ego» -autres que moi-, reste que dans les deux cas ils ne veulent surtout pas produire en moi ce plaisir qu'ils peinent déjà à se procurer. Du plaisir ? Il n'y en aura pas pour tout le monde ! Horace ne s'est pas trompé, «carpe diem» est un impératif singulier... Pire, ce plaisir en quantité limitée, les autres en société le prennent souvent à nos dépens. Ridicule de Patrice Leconte sorti en 1996 illustre cette jalousie sociale du plaisir d'autrui dans cette société où les autres contribuent de fait à notre déplaisir bien plus qu'à notre bon plaisir (l'action se déroule à la cour de Louis XVI...). Ainsi Grégoire de Malavoy se voit-il jalousé par les autres courtisans qui lors d'une réception le font trébucher pour l'humilier. Cette société du plaisir, symbolisée par le plaisir d'esprit ou «bon mot», ne vise pas à donner à tous le plaisir, tout au contraire, elle vise à le prendre aux dépens des autres. Malheur donc à celui qui fait dépendre son plaisir des autres... Carpe diem certes, mais carpe diem contra alteri ! Ainsi, faire dépendre notre plaisir des autres c'est à coup sûr ne jamais en avoir. Paradoxalement, notre plaisir dépend donc des autres mais d'une façon négative : il n'est pas le plaisir qu'ils créent en nous, il est ce plaisir que nous arrivons à leur arracher, à prendre contre eux, malgré eux... il est ce plaisir qu'il dépend de nous de prendre contre les autres qui ne cherchent qu'à nous en déprendre ! Notre plaisir ne peut et ne doit donc surtout pas dépendre pas des autres, tout au contraire au contact des autres notre plaisir est-il

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Exemple de dissertation rédigée sur le sujet

jalousé et tous de chercher à l'éteindre. C'est du coup notre déplaisir qui dépend des autres... N'est-ce pas alors la preuve que notre plaisir se prend contre les autres ? Carpe diem contra alii ?

Tout le contraire, notre plaisir se prend en parfaite indépendance envers autrui, comme dans une sorte d'indifférence à eux, voire même contre les autres dans les plaisirs de la transgression. Notre plaisir aux dépens des autres ! Faire dépendre son plaisir des autres, c'est prendre un double risque : celui de n'avoir que les plaisirs du troupeau, un plaisir grégaire et commun voire même celui de ne pas en avoir du tout... Pourquoi ? Le seul vrai plaisir réside en fait dans le plaisir original, celui qui sort du lot. Où trouver notre plaisir indépendamment des autres ? Éduquer la très jeune Eugénie aux plaisirs de la transgression en parfaite indifférence à autrui est l'intention générale de La philosophie dans le boudoir du marquis de Sade. Tel un Calliclès, Sade émet un principe naturel, source des vraies jouissances que la société est venue étouffer par son discours moralisateur, ignorante qu'elle est des vraies voies de la nature qu'il s'agit de retrouver : «en un mot, sur toutes ces choses, je pars, moi, toujours d'un même principe : si la nature défendait les jouissances sodomites, les jouissances incestueuses, les pollutions, etc., permettrait-elle que nous y trouvassions autant de plaisir ?» (p 107). Les autres via la société contre-nature qu'ils ont édifiée, ont donc dénaturé les vrais plaisirs, et qui fait dépendre son plaisir des autres court vers son malheur en s'adonnant à des plaisirs qui n'en sont plus à force d'être contre- nature. Le plaisir des autres devenu trop commun s'affadit dans la banalité. Haro sur la débauche ! Le vrai plaisir se prend contre les autres dans la joie de la transgression dont Bataille donne un exemple saisissant dans son Histoire de l'oeil. Après avoir violé Marcelle avec son amie Simone, le jeune héros vit avec sa comparse des aventures de plus en plus «sales» comme le viol suivi du meurtre d'un prêtre ou Simone lui arrache l'œil pour se le glisser dans le sexe. Nos héros débauchés cherchent leur plaisir dans le comble de la débauche comme le jeune homme l'avoue : «je n'aimais pas ce que l'on nomme «les plaisirs de la chair», en effet, parce qu'ils sont fades. J'aimais ce que l'on tient pour «sale». Je n'étais nullement satisfait, au contraire, par la débauche habituelle, parce qu'elle salit seulement la débauche et, de toute façon, laisse intacte une essence élevée et parfaitement pure. La débauche que je connais souille non seulement mon corps et mes pensées mais tout ce que j'imagine devant elle et surtout l'univers étoilé...». Sus aux autres !

Qu'est-ce qui nous autorise en conclusion de ce premier point à affirmer que notre plaisir ne dépend pas des autres ? Il émane d'une conscience individuelle inaccessible à autrui, les autres nous l'envient et nous le gâchent plus qu'ils nous le donnent et enfin le vrai plaisir réside dans la débauche qui va contre

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.